

extrêmes médiocrités comme les extrêmes supériorités ; ce n'est pas sur elles que l'on peut asseoir une théorie ; c'est sur cette moyenne de talent, assez forte pour mériter l'éloge, pas assez éclatante pour s'en passer.

A ceux-ci s'applique le *Vœ victis*. Etant donné dix artistes de mérite égal dans un milieu ordinaire, non hors ligne, deux réussiront parce qu'ils ont *su faire*, huit resteront oubliés, on ne les aura pas même regardés.

Et à quoi ai-je prétendu en venir avec ce début ? A expliquer que dans ce compte-rendu très-succinct, le silence absolu ou le laconisme à l'égard de tant de peintres, n'indique nullement l'intention de les dénigrer ; il faut avoir quelque chose à dire. Or, quand un peintre déjà connu et apprécié continue à bien faire sans rompre avec ses procédés habituels, sans étonner par un saut inattendu, que peut-on en dire ? Rien, sinon qu'il n'est pas inférieur à lui-même. Nous préférerions une énormité qui fournirait un bon alinéa de discussions. Personne n'ignore la longue série de chefs-d'œuvre déroulée par *Saint-Jean*, depuis le jour où il exposa pour la première fois jusqu'à l'année regrettable de sa mort : à chaque salon, il faisait mieux. Ses progrès, comme tout progrès véritable, arrivaient sans secousse, comme des fruits à leur parfaite maturité ; une perfection de plus semblait le résultat normal de ses travaux antérieurs. Tribulation pour l'écrivain chargé d'en rendre compte, toujours obligé de parcourir le même cercle de formules laudatives. *Saint-Jean*, homme d'esprit autant que poète de la couleur et de la forme, comprit bien que les *Athéniens* se lasseraient de l'entendre appeler le peintre par excellence des fleurs et des fruits. Un beau jour, il exposa, lui l'amant passionné de la belle nature, de la nature choisie, telle qu'elle devrait être en sa libre expression et non telle qu'elle est, torturée par les caprices et l'incurie, il exposa un portrait *réaliste*, une tête de vieillard vulgaire